



PRODUCTION 2008 LA COMA MICHEL SCHWEIZER

ÔQUEENS [a body lab] de Michel Schweizer

CRÉATION 10 OCTOBRE 2008

CUVIER, CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE D'AQUITAINE

18 ET 19 OCTOBRE 2008

**LA FERME DU BUISSON, SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
DANS LE CADRE DU FESTIVAL TEMPS D'IMAGES**

27 AU 29 JANVIER 2009

LE QUARTZ, SCÈNE NATIONALE DE BREST

5 AU 7 FÉVRIER 2009

LE TNBA – THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE

24 FÉVRIER – 2009

**LE THÉÂTRE D'ARLES EN COLLABORATION AVEC LES HIVERNALES D'AVIGNON,
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE – PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR**

22 ET 23 SEPTEMBRE 2009

ROTTERDAMSE SCHOUWBURG – NEDERLAND

16 ET 17 FÉVRIER 2010

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE DANS LE CADRE DU HORS SAISON-ARCADI – PARIS

27 AVRIL 2010

L'ESTIVE, SCÈNE NATIONALE DE FOIX ET DE L'ARIÈGE

19 ET 20 JANVIER 2011

ESPACE MALRAUX, SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY ET DE LA SAVOIE

28 JANVIER 2011

THÉÂTRE PAUL ELUARD DE BEZONS, SCÈNE CONVENTIONNÉE

31 JANVIER 2011

ART DANSE CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE DIJON BOURGOGNE

8 MARS 2011

THÉÂTRE JEAN VILAR, BOURGOIN-JALLIEU

29 ET 30 MARS 2011

CAMPO À GENT (BELGIQUE)

2 ET 3 AVRIL 2011

MONTY À ANVERS (BELGIQUE)

PRODUCTION 2008 :

La coma – centre de profit / Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry / Le Cuvier, Centre de développement Chorégraphique d'Aquitaine / Le Merlan – Scène nationale de Marseille / Le Quartz – Scène nationale de Brest / OARA – Office Artistique de la Région Aquitaine / NXTSTP - Rotterdamse Schouwburg - Nederland / Théâtre municipal de Cahors / Le Manège, Scène nationale de Reims / La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée, Festival Temps d'images 2008 / NXTSTP – TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Aide à la reprise février 2010 – Le Manège, Scène nationale de Reims.

Ce spectacle bénéficie du soutien de la Charte de diffusion 2010-2011 - ONDA, OARA, ODIA Normandie et Réseau en scène – Languedoc-Roussillon et de l'aide à la diffusion d'ARCADI (action régionale pour la création artistique et la diffusion en île-de-France).

Depuis janvier 2008, La coma et le Cuvier - Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine sont engagés dans un compagnonnage triennal (2008-2010).

La coma est subventionnée au titre de l'aide aux compagnies par la DRAC Aquitaine, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

ÔQUEENS [a body lab] - CRÉATION 2008

conception, scénographie et direction Michel Schweizer

avec
Caroline Gaume,
Sarah Moon Howe,
Michel Schweizer,
Satchie Noro,
Gilles-Anthonie Thuillier,

Et

les 2 bouledogues anglais

design graphique - Franck Tallon
consultante choréologie - Patrica Chen
créateur lumière - Jean-Pascal Pracht
créateur et régisseur son - Nicolas Barillot
électroacousticien - Johann Loiseau
régisseur général - Marc-Emmanuel Mouton
régisseur lumière - Yohann Olivier
référent canin - Jean Gallego
constructeur - Jean-Luc Petit
vidéographe - Cécile Pécondon-Lacroix
Voix off - Rodolphe Congé
Arrangements musicaux - Gilles-Anthonie Thuillier

Textes :

- > **Bruce Bégout (2009)**
- > **Nicole Malinconi (2009)**
- > **Dany-Robert Dufour (2008)**

Remerciements aux Ateliers Lumière, à Stéphane Abboud, Claude Locussol, Lionel Sarazin, Serge de Laubier, Sophie Robin et Loïc Lachaize.

« On appelle “écart esthétique” la distance entre l’horizon d’attente préexistant et l’oeuvre nouvelle dont la réception peut entraîner un “changement d’horizon” en allant à l’encontre d’expériences familières ou en faisant que d’autres expériences, exprimées pour la première fois, accèdent à la conscience. [...] Lorsque cette distance diminue et que la conscience réceptrice n’est plus contrainte à se réorienter vers l’horizon d’une expérience encore inconnue, l’oeuvre se rapproche du domaine de l’art “culinaire”, du simple divertissement. »

« Qui veut avoir la perception esthétique d’un tableau (...) doit résister à la tendance à identifier ou à reconnaître trop vite les objets. »

« La fonction de l’oeuvre d’art n’est pas seulement de représenter le réel, mais aussi de le créer. »

**Hans Robert Jauss,
Pour une esthétique de la réception
(1972-1975), Gallimard, trad. 1978**

COMMUNAUTÉ ÉPHÉMÈRE OU CASTING ?

A chaque nouvelle création de Michel Schweizer, il y aurait désormais comme une promesse en creux du « casting ». À quoi peut bien ressembler la nouvelle communauté éphémère que cet « organisateur d'événements » s'appliquerait à constituer dans le cadre de son prochain travail ? Les rencontres qui s'ensuivent avec les « professionnels de la profession » n'échappent dès lors pas à une appréhension artistique particulière de l'objet à venir et réclament, très certainement, une disposition à accueillir plus ou moins sereinement le projet présenté et identifié comme « chorégraphique ». Si le chorégraphe se heurte inlassablement à un problème d'expertise, c'est sans doute que d'aucuns y chercherait désespérément « la danse » dont les principales garanties reposeraient sur la participation d'interprètes chorégraphiques professionnels.

En réponse à ces attentes, nous ne saurions effectivement trouver entière satisfaction quand Michel Schweizer choisit d'inviter dans BLEIB, Gérard Gourdot (danseur au parcours confirmé avec des collaborations fidèles et rassurantes tels Joseph Nadj ou Marc Tompkins) vêtu d'un tee-shirt noir sur lequel est inscrit le mot « leurre » – venant ici aussi bien désigner l'objet utilisé dans l'exercice de « la quête » pratiqué dans le cadre de dressage et de concours canins. Ou encore, quand il invite Hamid Ben Mahi, danseur hip-hop, dans KINGS et plus tard CHRONICS (version courte et commerciale de KINGS), à se présenter à nous avec un tee-shirt portant l'inscription « échantillon spéculatif » de face et « Tendance » de dos... La liste est longue de ces désignations ironiques mais sans équivoque sur la promesse que devrait pouvoir garantir « la marchandise ».

Depuis KINGS, le regard caustique de Schweizer porté sur la marchandisation de l'individu et du langage n'a cessé de s'affûter pour en multiplier les représentations. En 2003, la coma devient « Centre de profit » et Michel Schweizer un « organisateur d'événements » qui invite des « prestataires confirmés » ou « déficitaires » à partager une « expérience ». Avec SCAN [more business-more money management], le décor est comme planté : prestataires comme publics sont invités à partager une expérience dont le bénéfice dépendrait de notre seule capacité à accueillir l'autre, à lui accorder une place. Cela présupposant ceci : être capable de cultiver la perte plutôt que l'avoir.

UNE NOUVELLE ÉCONOMIE LIBIDINALE

”Le strip-tease est une danse : la seule peut-être, et la plus originale du monde occidental contemporain. Le secret en est la célébration auto-érotique par une femme de son propre corps qui devient désirable dans cette mesure même. (...) les gestes dont la fille s’entoure (dénuder, caresser, et jusqu’à la mimétique de la jouissance) sont ceux de « l’autre ». Ces gestes tissent autour d’elle le fantôme du partenaire sexuel. Mais du coup cet autre est exclu, puisqu’elle se substitue à lui et s’approprie des gestes selon un travail de condensation qui n’est pas loin en effet des processus de rêve. Tout le secret (et le travail) érotique du strip est dans cette évocation et révocation de l’autre”¹

Les rapports Féminin-Masculin, Masculin-Masculin ou Féminin-Féminin et les relations de dominant/dominé mis à l’épreuve dans le cadre d’un tel contexte de re-présentation ont été au fondement du projet **ôQueens**. Si le chorégraphe propose à nouveau l’expérience d’une rencontre avec l’Autre, l’altérité dans cette création est à chercher du côté du féminin. Il s’agit d’en questionner la dimension spectaculaire en convoquant sur scène 3 femmes engagées dans un travail quotidien de plasticité et d’exhibition, comme agent créateur d’une érotique et d’une esthétique singulières. Désir de puissance et de performance, ces 3 profils féminins se livrent à un exercice régulier de transformations plastiques et corporelles troublantes, qui participe d’une construction identitaire pour le moins étrange dans ce qu’elle vient tour à tour surjouer ou brouiller les normes de genres. Convoquer un corps féminin trans-formé, du latin *formare* (forme) et *trans* (au-delà), pour mieux donner à voir et à sentir une emprise entièrement liée à la satisfaction pulsionnelle et immédiate qu’un tel « spectacle » saurait provoquer, c’est nécessairement installer un vis-à-vis qui interroge l’idée de re-présentation.

Après une distribution hautement masculine dans sa précédente création **BLEIB et KINGS** en 2001, Michel Schweizer invite donc, dans le cadre de **ÔQUEENS**, trois femmes aux attributs particulièrement formatés par une pratique professionnelle de l’exhibition :

Une danseuse classique

Une culturiste

Une strip-teaseuse

Le casting tient quelques promesses. Nous sommes bien face à 3 interprètes que l’activité professionnelle et le statut social inscrivent dans une pratique professionnelle spectaculaire régulière, comme témoignage vivant des conséquences d’un exercice quotidien visant à littéralement trans-former leur corps - en vue d’en faire autorité publique.

Le vis-à-vis généralement proposé par le corps de la **culturiste** s’affranchit des canons anthropométriques classiques du corps féminin. À force de pratiques et de jouissances musculaires, elle agit sur le réel et met en crise la représentation en ce sens où le corps ici exposé présente les attributs d’un corps fantasmé devenu réel et bien réel. Dans la volonté d’en faire exposition publique, il y aurait comme l’illusion partagée (interprète +spectateurs) d’authentifier un corps entièrement auto fabriqué, non conforme aux proportions et aux harmonies qu’aurait comme injustement imposé un genre ici défait. Pour répondre aux codes et aux contraintes imposés par une pratique particulière, la culturiste entreprend un travail obsessionnel de construction de soi par l’acquisition d’une puissance musculaire dont la « valeur-signe » semble désigner un genre plutôt masculin. Mais c’est en exhibant sa musculature par une répétition rituelle et maîtrisée de postures écrites selon une grammaire gestuelle féminine qu’elle tend alors ici à subvertir, par la performance, les styles corporels accomplis par chaque sexe.

En modelant son corps, la culturiste entreprend un véritable travail de mutation, dont les raisons et les enjeux, s’ils diffèrent, répondent peu ou prou à un projet partagé par 3 professionnelles dont le corps est l’outil de travail.

La danseuse classique s’inscrit dans une série de pratiques qui la fait passer du statut de corps féminin à celui d’un être désincarné, asexué, voire infantile. Tout aurait été fait pour empêcher le développement naturel d’un corps adulte: les seins sont inexistantes, les

¹ Jean Baudrillard, « L’échange symbolique et la mort », Bibliothèque des sciences humaines. Paris: Gallimard, 1976.

flancs et fessiers pareils à ceux d'un enfant et le sexe, telle une béance intolérable, est ici biffé – et nécessairement inhibé pour s'exercer aussi impudiquement...– par l'ordinaire d'un grand écart toujours plus performant.

De son côté, **la strip-teaseuse** engage un dialogue avec le regardeur entièrement fabriqué sur des logiques pulsionnelles, entraînant le spectateur dans un scénario qui met en scène un désir et vise à une satisfaction immédiate, qui ne réclame plus ni narration, ni re-présentation. Nous avons ici affaire à un rapport regardé-regardeur qui s'inscrit dans de l'immédiateté et l'on sait bien que nulle pensée n'est possible dans le seul registre de l'immédiat. Une stripteaseuse professionnelle appréhende son métier et son savoir-faire, avec la conscience de ce(ux) qu'elle manipule et de ce(ux) qu'elle provoque en tant qu'image libidineuse, dans la recherche instinctive du plaisir qui nous anime en permanence.

La nouvelle économie psychique à laquelle nous initie le psychanalyste Charles Melman² se caractériserait par un glissement d'une économie organisée par le refoulement vers une économie organisée par l'exhibition de la jouissance. Pour les névrosés que nous étions jusqu'alors, tout objet se présente, se détache sur fond d'absence, c'est ce que les psychanalystes appellent la castration.

Or nous aurions aujourd'hui, selon l'auteur, basculé dans une économie libidinale où la perversion généralisée³ serait à l'œuvre, où ce qui organise la jouissance est la saisie de ce qui normalement échappe.

Les nouvelles modalités de l'attitude spectatorielle selon Bernard Stiegler, corroboreraient une nouvelle économie du désir où à l'expérience se substituerait la satisfaction « à tout prix ». L'expérience culturelle renouvelée vers laquelle me guiderait le consumérisme, consisterait bien à favoriser par saturation du désir, un glissement de l'expérience du désir à la satisfaction immédiate, autrement dit, du public à l'audience.⁴

DES PARLÊTRES

Ce qui semble encore nous distinguer de l'animal est que nous sommes des êtres parlants. Parler signifie que je consens au vide, à la perte, à la négativité. Cette perte, c'est le tribut que nous devons au fait d'être des animaux capables de parole, des parlêtres comme les appelait Lacan. Parler suppose de ne plus être en symbiose avec le monde des choses, des objets, de pouvoir se distancer, de ne plus être simplement dans l'immédiat, voire l'urgence.

Dans la pratique maîtrisée de cette exhibition, la stripteaseuse, la culturiste ou la danseuse serait comme muselée, par la pratique décomplexée de l'individu-spectateur dont l'horizon d'attentes procéderait désormais par « saturation du désir ».

Qu'en serait-il de notre confrontation à ce réel si ces trois corps féminin se mettaient soudainement à prendre la parole ? Et à quelle parole s'attendre d'ailleurs ? Quelle adresse pourraient-elles encore trouver, dans leur environnement familial, pour tenter les mots ?

LA PENSÉE DES CHIENS

Largement inspiré du roman de science-fiction, *Demain les chiens* (titre original : *City*) écrit en 1944 par Clifford Donald Simak, Michel Schweizer passe commande à un écrivain pour mettre en mots la pensée des 3 chiens présents sur le plateau d'òQueens.

Tout l'aspect pseudo-philologique du travail littéraire de Clifford D. Simak dans ce roman, conduit à placer son lecteur dans une situation ironique et cocasse. Il est confronté à une forme de divinisation de l'espèce humaine de la part des chiens qui a pour corollaire un doute profond sur l'existence historique de cette même espèce humaine. L'homme ne serait ici qu'une hypothèse, un mythe. Le roman de Simak se présente comme un recueil de 8 contes que se racontent les chiens, préfacés par des exégètes – eux-mêmes chiens – qui débattent sur la réalité historique autre que littéraire et symbolique de ces 8 nouvelles. Le débat entre historiens et philologues canins, tel qu'il apparaît dans le récit, est similaire aux débats philologiques humains qui ont entouré les grands mythes de

² Voir notamment Charles Melman, *L'Homme sans gravité, Jouir à tout prix*, entretiens avec Jean-Pierre Lebrun, Ed. Denoël, 2002.

³ Voir aussi Jean-Pierre Lebrun, *La perversion ordinaire, Vivre ensemble sans autrui*, Ed. Denoël, 2007.

⁴ Bernard Stiegler, « De la consommation culturelle à l'éthique de l'amateur », rencontre/débat organisée par l'IUT Michel de Montaigne et l'Office artistique de la Région Aquitaine au Molière-Scène d'Aquitaine le 04 avril 2007 à Bordeaux.

l'Antiquité (L'Illiade ou L'Odyssée par exemple) ou les grands textes fondateurs de la religion (comme la Bible).

Après BLEIB (2005-2006), qui laissait la parole aux psychanalystes Jean-Pierre Lebrun et au philosophe Dany-Robert Dufour - sur un plateau envahi par une meute de 5 bergers belges malinois... - quant au devenir animal de l'homme tout entier asservi aux logiques autodestructrices du marché et du capitalisme, il s'agit ici de jouer avec la fiction d'une pensée canine comme regard du chien porté sur l'espèce humaine.

ALTÉRITÉ ET FÉMININ

Dans un entretien intitulé *Des lois pour être humain*⁵ le bibliste André Wénin et le psychanalyste Jean-Pierre Lebrun se risquent au dialogue. Ils comparent et étudient dans les récits de la genèse comme dans les concepts de la psychanalyse freudo-lacanienne la façon dont l'altérité a pu naître du manque. Selon eux, l'homme face à la femme, par peur de ce qui échappe, tente de nier son altérité en prétendant « dire » sur elle la vérité, en ayant sur l'Autre la mainmise. Dans ses formules, Lacan se pose la question de savoir comment transmettre le point de l'Altérité Homme-Femme, c'est-à-dire ce fait que position - Homme et position - Femme sont une structure d'Altérité, (l'une ne va pas sans l'autre). C'est pourquoi on ne peut pas parler du féminin comme tel, celui-ci n'existe pas, ni le masculin non plus, il existe homme et femme et chacun tourne sur les deux positions, en se plaçant plus ou moins sur la position qui convient ou pas, selon son histoire, son trajet dans la psychanalyse.

Sur le plateau, la silhouette immobile d'un chanteur lyrique apparaît en fond de scène. Ses chants baroques et profanes viennent scander les séquences d'exhibitions. Ils exaltent une mélancolie douce qui accompagnent le regard soumis porté par cet homme sur le spectacle du féminin. Les jeux de pouvoirs entre regardeur et regardée comme entre scène et salle semblent imposer leurs règles ; celles d'une passivité domestiquée et respectueuse des codes de la re-présentation. Mais, insensiblement, c'est aussi la dimension réversible des relations de domination-soumission qui est mise ici au travail dans les rapports entre hommes et femmes, entre masculin et féminin.

⁵ André Wénin et Jean-Pierre Lebrun, *Des lois pour être humain*, Humus entretiens, Erès éditions, 2008.



centre de profit

43 cours Victor Hugo 33000
Bordeaux – France
tel.+33(0)556 442 017
fax. +33(0)556 797 470
contact : nathalie.nilias@la-coma.com

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme **centre de profit** en 2003, **la coma** reste une modeste entité culturelle implantée en Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations/performances/workshops...) que **Michel Schweizer** s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ». Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous. Pour ce faire, depuis 13 ans, **la coma** ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, **Michel Schweizer** opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les œuvres sont une affaire de « business ». Il évite soigneusement de travailler avec des professionnels de la scène théâtrale ou chorégraphique, appelle ses interprètes des « prestataires de services » qu'il « délocalise » - puisqu'il peut tout aussi bien faire appel à un boxeur professionnel, une chanteuse de variétés, un maître-chien, un psychanalyste, une danseuse de claquettes, une culturiste etc. - et se désigne lui-même comme manager. La problématique de ses spectacles est liée à ce qu'il nomme le dehors : une société compromise dans sa logique marchande.

Son travail trouve un écho auprès de partenaires nationaux et internationaux en matière de production et diffusion tels :

Le Théâtre National de Chaillot / La Ménagerie de verre (Paris) / Le Festival d'Avignon In / Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry / Le Cuvier, Centre de développement Chorégraphique d'Aquitaine / Le Merlan, Scène nationale de Marseille / Le Quartz, Scène nationale de Brest / NXTSTP – TnBA, Théâtre national de Bordeaux Aquitaine / NXTSTP, Rotterdamse Schouwburg – Nederland / NXTSTP, Steirischer Herbst, Graz - Austria / Théâtre municipal de Cahors / Le Manège, Scène nationale de Reims / La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée, Festival Temps d'images 2008 / L'Hippodrome Scène Nationale de Douai / La Scène Nationale de Dieppe (Festival VISU) / Le Théâtre National de Toulouse / Le Centre Chorégraphique National de Créteil / Scène Nationale de Bayonne et du Sud Aquitain / Relais Culturel Château rouge – Annemasse / Le Théâtre Paris Villette / Festival Les Hivernales Avignon / Le théâtre d'Arles / L'établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette (EPPGHV) / Le TNT-Manufacture de Chaussures (Bordeaux) / Le Centre de développement chorégraphique de Toulouse / La Sala Cuarta Pared (Madrid) / La Fundicion (Bilbao) / Le Festival Montpellier Danse / Le Théâtre 140 (Bruxelles) / le Théâtre de la Cité internationale de Paris / Le Théâtre National de Bretagne / Le Trident Scène National de Cherbourg / Le Maillon Scène Européenne Théâtre de Strasbourg / Danse à Aix / Centre d'Art et d'Essai et de Création Mont Saint Aignan / Il Teatro Regio (Italie) / Scène Nationale de Sénart - îles De Danses / Théâtre de Châtillon - îles de Danses / La Rampe Eschirrolles / IDDAC – Théâtre Jean Vilar d'Eysines / CNCDC Chateaufvallon / Centre Culturel Français Dakar / Centre Culturel Français Burkina Faso / Centre Culturel Français Togo / Centre Culturel Français Bénin / Agora Scène Conventiionnée Boulazac / L'Estive Scène Nationale de Foix et de l'Ariège / Le Parvis Scène Nationale de Tarbes / Théâtre de Cornouaille, Scène Nationale de Quimper / etc...

Depuis janvier 2008, La coma et le Cuvier Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine sont engagés dans un compagnonnage triennal (2008-2010).

Profil (non actualisé)
Michel schweizer

Michel Schweizer n'est pas diplômé en biologie moléculaire. Ne cherche pas à « susurrer la danse à l'oreille ». Ne l'a jamais étudiée à Berlin, Paris ou New York. Ne l'a pas pour autant découverte à l'âge de quatre ans. N'a toujours pas engagé de plan d'épargne logement. Ne refuse pas la rencontre. N'a pas eu la chance de rencontrer l'évidence de « la première fois ». N'est pas signataire de la charte du 20 août. Ne saurait envisager son activité sans une profonde méfiance. Ne pourrait trouver d'autre mot pour définir ce qu'elle lui occasionne : du luxe. N'a toujours pas rencontré l'occasion de sourire de son prochain investissement : un costume Hugo Boss. Ni celle de réagir à sa paradoxale acclimatation au dehors. N'a pas relu tout Deleuze cet été. N'a pas la prétention de dire qu'il se trouve prétentieux. Ne travaille pas à « faire vibrer son sacrum ». Ne suppose pas la production sans ce(ux) qui la génère(nt) et l'autorise(nt). N'a pas encore lu la vie sexuelle de Catherine M.. Ne feuillette que très rarement les Echos ou la tribune pour les pages publicitaires ou offres d'emploi.

Convoque et organise des communautés provisoires. S'applique à en mesurer les degrés d'épuisement. Ordonne une partition au plus près du réel. Regrette de ne pas avoir pu faire des études d'architecture, d'éthologie, de sciences du langage ou de design. Se joue des limites et des enjeux relationnels qu'entretiennent l'art, le politique et l'économie. Porte un regard caustique sur la marchandisation de l'individu et du langage. Se pose en organisateur. S'entoure de prestataires « tendance », « confirmés » ou « déficitaires ». Provoque la rencontre. Nous invite à partager une expérience dont le bénéfice dépendrait de notre seule capacité à accueillir l'autre, à lui accorder une place. Cela présupposant ceci : être capable de cultiver la perte plutôt que l'avoir.

Créations (1998-2008)
de Michel Schweizer

- **ôQUEENS [a body lab] (2008) *****
- **BLEIB, opus3** (2006)
Scène Nationale de Chambéry les 16 et 17 novembre 2006
- **BLEIBshowroom opus#1 et #2** (2005-2006)
- **CLEAN (2004)**
- **SCAN [more business, more money management]** (2003)
- **CHRONIC(S)** (2002)
Production déléguée : compagnie Hors-Série // Hamid Benmahi
- **KINGS** (2000-2001)
- **ASSANIES 1 & 2** (1998)



Centre de profit

Michel Schweizer

direction / management
43 cours victor hugo F-33000 Bordeaux
T + 33 (0) 556 442 017 F + 33 (0) 556 797 470

Nathalie Niliias

Production/diffusion
nathalie.niliias@la-coma.com
T + 33 (0) 662 114 599

Cécile Broqua

Administration de tournée / Communication
cecile.broqua@la-coma.com
T + 33 (0) 662 450 615

Hélène Vincent

Administration déléguée
contact@la-coma.com